

**LES CARTELS D'ÉCOLE
INTERCONTINENTAUX ET BIBLINGUES**

**FEUILLES VOLANTES DE L'ÉCOLE
N° 1**

Bulletin apériodique des Cartels d'École du CAOÉ
intercontinentaux et bilingues



EPFCL

novembre 2022

SOMMAIRE

PRESENTATION	3
CONTRIBUTIONS A LA JOURNÉE DU 17 SEPTEMBRE 2022	
Ouverture, Colette Soler (France)	4
1^e table : Les effets de la passe sur la psychanalyse en intension	
Marc Strauss (France) : Plus jamais ça ?	5
Gabriel Lombardi (Argentine) : Le désirer de l'analyse	7
2^e table : Les effets de la passe dans l'École	
Ida Freitas (Brésil) Les effets de la passe dans l'École : « Penser avec ses pieds »	10
Eliane Pamart (France) : Effet clair obscur de la passe	13
3^e table : Les effets de la passe dans la psychanalyse en extension	
Beatriz Maya (Colombie) : Les miettes de l'acte	16
Trinidad Sanchez-Biezma de Lander (Espagne) : Une possibilité de lien discret	18
4^e table ronde : Le désir de l'analyste, son lieu	
Anaïs Bastide (Belgique), « Le désir de l'analyste, son lieu »	21
Sandra Berta (Brésil), Chercher du nouveau	22
Nadine Cordova (France), Le lieu de la boucle	24
María Jesús Diaz (Espagne), Une approximation du désir de l'analyste	25
Patricia Muñoz (ALN), Apories du désir de l'analyste	26
Camila Vidal (Espagne), Désir de l'analyste	27
Clôture : María de los Angeles Gómez (ALN)	29
CATALOGUE DES CARTELS DU CAOÉ	30
3 ^e LETTRE DE PRESENTATION DES CARTELS D'ÉCOLE INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES	34

PRESENTATION

Au moment d'introduire le cartel dans son École Lacan a toujours été catégorique : les produits ne sont pas collectifs mais propres à chacun. A charge pour l'École en contrepartie d'assurer leur présence dans le champ des transferts de travail. C'est à quoi ces Feuilles volantes des cartels intercontinentaux et bilingues d'École veulent contribuer.

Durant les deux années de son mandat le CAOÉ 2021-2022 a pris au sérieux le message que lui avait transmis le CIG précédent qui regrettait que cette instance supposée animer et orienter l'École n'ait pas encore vraiment trouvé sa fonction. D'où notre initiative des cartels d'École intercontinentaux et bilingues qui réunissent des membres d'École de deux continents différents et qui parlent au moins deux langues différentes. Elle devrait favoriser des liens nouveaux et multiples pour le travail sur la psychanalyse en intension à la base de l'École.

C'est une nouvelle expérience pour bien des membres que de mettre ensemble ces différences géographiques et linguistiques pour penser la psychanalyse et beaucoup s'en félicitent déjà. Ces feuilles volantes leur ouvrent en outre un espace de résonance au-delà des limites de chaque cartel, si possible dans toute l'École.

Ce premier numéro des Feuilles volantes présente notamment les travaux de la journée du 17 septembre. Le second recueillera quelques textes écrits à son intention. Elles seront régulièrement diffusées sur la liste et consignées sur le site dans nos cinq langues. Cette première version en français sera donc rapidement suivie par les quatre autres. Une mention spéciale doit être faite ici pour les traductions. Nous avons confié à cinq collègues la tâche de composer et de gérer chacun leur équipe de traduction. Nous remercions donc chaleureusement ces responsables d'équipes, Sidi Askofaré, Diego Mautino, Beatriz Oliveira, Manel Rebollo, Susan Schwartz, qui en leur évitant toutes les difficultés ont largement facilité le travail des deux secrétaires du CAOÉ, Sandra Berta pour l'Amérique et moi-même pour l'Europe.

Le 27 octobre 2022, Colette Soler

LA JOURNEE DU 17 SEPTEMBRE 2022,
PENSER LA PSYCHANALYSE DANS LES CARTELS
INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES

OUVERTURE

Colette Soler (France)

Ouvrir cette journée est pour moi un plaisir et je vous souhaite à tous la bienvenue. Je veux être brève et je dirai seulement quelques mots, condensés, pour situer le cadre de notre débat d'aujourd'hui. Il est évidemment donné par notre programme qui distingue les effets de la passe comme dispositif, dans les cures, dans l'École, et dans l'extension.

Ces trois registres décalquent les trois facticités que Lacan distingue à la fin de la Proposition, mais nous sommes tellement fixés aux mots de Lacan que je ne sais pas si ça a été perçu.

Effet sur les analyses : pas seulement sur les expectatives analysantes que beaucoup soulignent à juste titre, mais sur l'acte analytique, le désir qu'il suppose et ses visées. Est-ce bien comme nous le disons le réel propre à l'inconscient que cette passe incite à viser ?

Effet sur l'École. Avec l'École la question que nous avons relancée est de savoir en quoi elle diffère d'un groupe banal, et en quoi elle se distingue par conséquent de la communauté des forums où elle se loge. Sur ce point nous aurions tort de faire du "transfert de travail" notre maître mot, car il est partout le transfert de travail, plutôt faut-il, me semble-t-il, se demander comment le dispositif de la passe contribue à faire exister cette différence.

Enfin effet sur l'extension de la psychanalyse. Là je crois que quelque chose mérite d'être précisé. C'est moins la psychanalyse en extension, que dans l'extension. Ce dont parle la fin de la proposition, justement. Ce n'est donc pas que les psychanalystes, et par exemple les forums, se multiplient, mais plutôt comment la psychanalyse se place, voire se fait entendre, dans ce qui n'est pas la psychanalyse, mais le discours du temps, avec son réel propre, qui n'est pas celui des inconscients mais celui de la science et de ses conséquences.

Nous allons donc entendre aujourd'hui quelques produits de cartels d'École intercontinentaux et bilingues sur ces trois registres, avant de passer, à la fin de la journée, aux six brefs commentaires inspirés par le paragraphe de Lacan sur le désir de l'analyste dans son discours à l'EFP en 1969.

1ère table

Les effets de la Passe sur la psychanalyse en intension

Marc Strauss (France) et Gabriel Lombardi (Argentine)

Coordinateur : Mikel Plazaola (Espagne)

Marc Strauss (France)

Cartel : Effets de la passe sur la psychanalyse en intension (14 juin 2021)

Plus-un : Bernard Toboul (France), Chantal Degril (Nouvelle Zélande), Matias Laje (Argentine), Leonardo Pimentel (Brésil), Agnès Metton (France), Marc Strauss (France)

Plus jamais ça ?

Avec la passe, nous sommes sûrs d'une chose : nous n'y sommes pas encore.

Nous n'y sommes pas veut dire que malgré nos efforts quelque chose nous en reste toujours incompréhensible. Cette incompréhension contamine toute la psychanalyse, jusqu'à son exercice quotidien. Avec la passe, du travail du secrétariat aux nominations, en passant par les non-nominations, nous cherchons en vain la clé d'une logique que nous postulons.

Certes, nous savons tous que la logique du pas-tout donne une place de choix à la clé manquante, mais cela nous dispense-t-il de viser une cohérence qui nous garantirait que nous sommes sur la bonne voie ?

Notre participation au travail d'École suffit à montrer qu'il nous importe de nous penser sur la bonne voie, celle du discours analytique. Nous avons choisi de nous y inscrire en décidant d'exercer la psychanalyse. Mais aussi, comment pouvons-nous ne pas nous égarer dans la multitude des points de vue théoriques, où aucun psychanalyste ne semble se trouver d'interlocuteur valable si ce n'est pour l'invective ? Nous avons certes le soutien des textes fondateurs de Freud et de Lacan, deux noms propres ineffaçables. Mais nous savons aussi les dangers d'une « fétichisation » des noms propres. Lacan l'a dénoncée pour ceux de Freud. En plus de son enseignement ne nous aurait-il pas offert un antidote, pour nous vacciner contre la ritualisation ? Il n'a pas seulement ajouté son nom de théoricien à celui de Freud, il a ajouté un dispositif à celui de Freud : la passe. Ce nom commun, trop commun, est devenu pour nous le carrefour où se décident les alternatives, sans échappatoire possible : nommé ou non. Et bien sûr, les justifications, d'où qu'elles viennent, cartels, passants, passeurs, sont toujours insuffisantes à produire de ces décisions la logique, celle qui rendrait la décision raisonnable parce que compréhensible. La passe est le lieu où est rappelé que nul n'échappe à l'assertion de certitude anticipée et que, pour ce qui est de la vérification, chacun ne peut que s'en remettre à la fortune. La passe est l'échec en acte de l'« Évidemment ! », un échec délibéré et toujours renouvelé. Elle est la source un peu trouble où pour chacun dans notre groupe, peut s'actualiser la question de son désir de psychanalyste, dans sa pratique, au regard du discours qu'il prétend soutenir.

On peut bien sûr ignorer la passe, considérer que c'est une connerie comme le faisait devant moi et en ces termes le chef d'une autre branche lacanienne, où en effet la passe n'est pas pratiquée. Il y a certainement chez ces collègues des procédures par lesquelles l'impasse de la sélection fait heurt, et nous pouvons être sûrs d'une chose : elle ne peut s'y résoudre que par des procédés moins démocratiques.

Qu'il n'y est pas encore, c'est donc ce que vient rappeler la passe au psychanalyste de l'École où il s'inscrit. Le lui rappeler car il sait que, comme tout le monde, il ne demande qu'à pouvoir s'imaginer être légitimement et donc tranquillement à sa place. Produire un psychanalyste jamais assuré de ne pas manquer à sa place, voilà selon moi l'effet de la passe dans la psychanalyse en intension, côté psychanalyste. Une certaine modestie donc, pour le dire en un mot au rappel qu'il n'y a d'analyse que singulière.

N'y être pas encore, c'est aussi ce qui tracasse l'analysant. Il sait bien qu'il n'est pas encore à la fin de son effort pour comprendre ses conduites et connaître ses désirs. Il attend, si ce n'est une révélation, du moins une assurance trouvée à la vérité.

C'est là que le désir de l'analyste doit avoir tranché : il doit se rappeler que cette assurance-vérité, il ne peut pas plus la donner à quiconque qu'à lui-même. Ni la donner, ni la conforter, ni même seulement l'authentifier. Sur ce point, l'ignorance de l'analyste doit rester totale ; nous l'avons appelée modestie tout à l'heure. Cette abstention est la seule réponse possible pour que des dits, de leur épuisement, le « dire de la demande » se dégage. Le dire de la demande, pour l'illustrer, c'est quand la réponse à la question « Qu'est-ce que je fais là ? » commence à s'articuler avec la clarté d'une évidence renouvelée.

Quel serait alors l'effet de la passe sur l'analysant, si bien sûr il a connaissance du dispositif et qu'il en parle ? Nous faisons en sorte que ce soit pour lui un point d'horizon, et je me demande s'il n'y a pas une part de boniment, pour reprendre le terme de Lacan dans sa conférence au Vinatier en 1967, dans ce qui est régulièrement décliné comme les merveilleux effets de la passe. Évidemment, les boniments ne fonctionnent que pour ceux qui veulent les croire, jusqu'au jour où... la connivence ne peut plus restée voilée par l'innocence. Et là, ça passe...ou ça casse.

C'est pour ça qu'il faut y aller doucement sur la passe, veiller à ce qu'elle ne conforte pas trop chez les analysants l'espoir de pouvoir un jour proférer avec assurance : « Plus jamais ça ! ». Le ça étant évidemment propre à chacun. Si l'analysant est soutenu dans cette perspective par la même croyance chez l'analyste, face à l'impossible il cassera plutôt qu'il ne passera. Il vaut mieux que le « Plus jamais ça ! » ait perdu sa valeur d'espérance, que le sujet soit arrivé au « bout de son rouleau » (Lacan), pour que son espoir, sa foi en lui, se fasse enfin symptôme, c'est-à-dire question : « Pourquoi ai-je cru en cette histoire ? Et pourquoi si longtemps ? » Cette formulation est le fruit d'une conversation avec Nicolas Bendrihen, nous y avons contribué chacun pour une phrase. En effet, pourquoi si longtemps, que cherchais-je avec une telle obstination dans cet exercice auquel nul ne m'obligeait sinon moi-même ? »

L'effet de la passe sur l'analysant dépend donc du sens qu'il lui donne : un idéal à venir tant qu'il y aspire, ou un déplacement constaté dans l'après-coup de son opération et qui lui fait voir les choses tout autrement. L'effet de la déception est passé, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas existé, mais surtout il demeure le fait, celui d'avoir au long de ses séances éprouvé dans leurs consistances les traces qui nous ont toujours dignifié qu'il s'était peut-être passé quelque chose pour nous. Leur série atteste d'un réel qui fait l'être de chacun. Il vaut mieux qu'il y

trouve satisfaction, avec la pudeur qu'elle comporte. Et si, dans certaines circonstances, la charge s'avérait trop lourde à porter, l'analyste pourra refaire un petit tour, qui lui rappellera que le choix du discours analytique n'est pas celui du drame.

Merci pour votre attention.

Gabriel Lombardi (Buenos Aires)

Cartel : Mise en perspective de la notion de *lalangue* avec les autres niveaux du langage inconscient. Interrogation sur sa conceptualisation et sur ses effets dans les cures (4 septembre 2021)

Plus-un : Zehra Eryörük, (Belgique), Léla Chickhani, (Liban), Gabriel Lombardi, (Argentine), Ana Laura Prates (Brésil), Bernard Toboul (France)

Le désirer de l'analyse

Je participe à un cartel international avec Léla Chickhani, Ana Laura Prates, Bernard Toboul et Zehra Eryörük (plus-un). Notre thème général : *mise en perspective de la notion de lalangue avec d'autres niveaux du langage inconscient. Questionner sa conceptualisation et ses effets sur la cure*. Ces niveaux sont la grammaire, qui limite par l'écriture et le jugement communautaire l'éventail des significations de *lalangue* (*Télévision*), celui de la *logique*, sans laquelle l'interprétation serait imbécile, sans support (« L'étourdit ») et le discours, constitué par les éléments et les effets du langage qui servent à constituer le lien social.

Quelles relations puis-je trouver avec le thème proposé pour cette table ronde, *les effets de la passe dans la psychanalyse en intention* ? Nombreuses, aujourd'hui j'essaie d'en articuler certaines du point de vue de la grammaire. C'est là que se constituent les pulsions freudiennes et leurs destins (Freud, *Triebe und Triebchiksale*), et le symptôme comme arrêt réel qui ment néanmoins au partenaire « tant que son ressort pseudo-sexuel n'est pas analysé », sous les formes de la névrose, de la perversion et de la psychose (« *Je n'aime pas l'homme, elle l'aime* » etc., cf. Lacan, *Télévision*).

Pour définir l'acte analytique, Lacan explique que l'acte a lieu d'un dire dont le sujet change. C'est la définition de la diathèse moyenne que la grammaire a toujours située. Dans celle-ci, le sujet n'est ni l'agent de l'action ni seulement son objet passif. Le latin *loquor* (« je dis ») désigne une action dans laquelle le sujet est transformé, par opposition à sa simple représentation (Benveniste, *Actif et moyen dans le verbe*).

Cependant, ceux qui en arrivent à une analyse le font précisément parce qu'ils ne sont pas en mesure de se situer dans ce point électif et transformateur de la diathèse moyenne qu'est la voix de l'acte. Inhibé, angoissé ou symptomatique, le patient « veut dire », peut-être, mais ne se décide pas, ne dit pas, ou reste dans le non-dit. D'où l'intérêt de la méthode freudienne, qui offre au souffrant la possibilité d'explorer les modalités du subjonctif, de l'optatif, du conditionnel, sans un dire assertif décisif. Installé dans la cure, il remplace le dire par un mot exprimé dans les variantes modales de la demande : « j'ai besoin que... », « il est possible que... », « il est impossible que... » ; parfois, de façon contingente, il cesse d'être impossible, mais au mauvais moment ; « je veux, mais je ne peux pas », « vous pouvez me donner, alors je vous demande de... », etc.

Le titre *Le désirer de l'analyse* me permet de réfléchir sur *l'infinitif* promu par Lacan dans son « Discours à l'EGP ». Ce qui caractérise l'infinitif dans les cinq langues de notre école est qu'il n'est pas défini par des morphèmes de personne, de nombre, de temps, de diathèse ou de modalité. Indéterminé à ces égards, il n'est pas à proprement parler un verbe mais seulement le nom d'un verbe ; il ne remplit jamais la fonction de noyau verbal d'un énoncé. En d'autres temps, moins névrotiques peut-être, le verbe était désigné par la première personne de l'indicatif présent. Dans *Structure des relations d'auxiliarité*, Benveniste explique que le verbe est désormais désigné par l'infinitif dans lequel les marques de personne (première, deuxième, troisième, singulier ou pluriel), de diathèse (passive, moyenne ou active) peuvent être ajoutées par des verbes « auxiliaires » - littéralement « donner du plaisir » (*iuveo* en latin) à l'infinitif, l'aider à s'exprimer.

Le désir de l'analyse, syntagme avec verbe infinitif, est effectivement compatible avec ce que Lacan appelle la destitution du sujet, mais non plus dans cette voix moyenne qui transforme directement le sujet, mais dans l'acte analytique dans sa particularité, où l'acte et le sujet sont produits dans des corps séparés. Cette destitution est différent d'un « je désire », voire d'un désir spécifié comme « du psychanalyste ». La destitution ou le dépouillement subjectif est un effet d'être qui ne porte pas la marque d'une première personne, ce n'est pas un « je fort », mais un effet d'« être fort, et singulièrement » (Discours à l'EGP). Cette destitution est la condition des paiements exigés par le désirer de l'analyse (Lacan, « Direction de la cure »...) : le paiement de la personne du psychanalyste pour manœuvrer dans le transfert et le paiement de son jugement intime pour remplacer la téléologie religieuse ou thérapeutique par le désir qui oriente la cure analytique. Cette destitution permet aussi de payer par l'interprétation, à mi-dire, oui, mais pas apophantique (« L'étourdit »), sans marques de modalité.

C'est l'analysant qui fournit, à l'infinitif du désir de l'analyse, l'auxiliation qui « donne du plaisir » et précise dans des modalités de futur douteux.

Suite à mon expérience personnelle de la passe à la fin de ma dernière analyse, je situe un effet spécifique de cette destitution. C'est un effet de soulagement et parfois aussi d'inspiration.

Le matin précédant la rédaction de ce texte, encore sous l'influence d'une pièce de Shakespeare, j'ai rêvé que je parlais *spanglish*¹ et que j'essayais de donner un sens grammatical à une phrase obscure, qui me semblait pourtant avoir une certaine valeur. Ce que j'ai pu reconstituer au réveil, c'est l'énoncé :

The nature of the concern is the concern of nature, in which there is no concern
(*La nature du souci est le souci de la nature, dans laquelle il n'y a pas de souci*)

Ce « no concern », pas de préoccupation, pas de prévention, pas de soin, un certain « sans souci », est ma sortie (issue) d'une activité cogitative quasi permanente dont les effets somatiques me détournent du lien social. Cette sortie, à chaque fois, m'ouvre la possibilité d'écouter et d'intervenir d'une autre manière. Le signifiant fourni par l'analysant devient équivoque, les énoncés révèlent leur ressort pseudo-sexuel dans lequel le genre grammatical ment au partenaire, prétendant supplanter la logique du sexe ; et dans la polyphonie du discours, je remarque aussi que l'analysant n'a pas seulement raison, mais qu'il a aussi des raisons

¹ Note du traducteur : Spanglish est un terme qui n'a pas de traduction en français, car il indique le mélange linguistique entre la langue anglaise et espagnole.

multiples, mutuellement contradictoires, avec lesquelles il argumente, comme dans le cas du chaudron qui fuit raconté par Freud, attaquant la cohérence logique du système.

Contrairement à d'autres collègues, qui se présentent souvent comme de purs psychanalystes, « passés » une fois pour toutes, ma position est plutôt celle d'une oscillation entre analyste et analysant. Cela ne m'empêche pas, réciproquement, de garantir le progrès des analyses dont je suis chargé, grâce à cette destitution subjective appréhendé vers la fin de « mon » analyse, lorsque le « désirer de l'analyse » a ouvert une autre destination à la pulsion invoquante - par laquelle l'écoute et le dire sont énergiquement réalisables, en acte.

La passe n'est pas la fin de l'analyse, mais un véritable commencement, à chaque fois, avec un autre analysant.

Ce texte fait suite à un autre, que j'ai lu lors des précédentes journées des cartels de la ALS, que j'ai appelé « Le psychanalyste pur et l'analyste analysant », où j'oppose, à la statique du psychanalyste hypnotisé par un fantasme, la dynamique du transfert éclairée par Lacan dans sa Proposition du 9 octobre : le transfert comme pivot de l'oscillation entre analysant et analyste à la manière d'un tango final entre le sujet \$ et l'objet a .

D'autre part, ce texte précède un autre que je lirai à Salta le 4 novembre prochain, dans une autre journée de Cartel de l'ALS, que j'appellerai : « La sensibilité grammaticale du sujet de l'inconscient ».

2ème table

Les effets de la Passe sur l'École,

Ida Freitas (Brésil) et Eliane Pamart (France)

Coordinatrice : Julieta De Battista (Argentine)

Ida Freitas (Brésil)

Cartel : Thème - Corpus (20 mars 2022)

Plus-un : Ida Batista de Freitas (Brésil), Esther Jiménez (Espagne), Alejandro Rostagnotto, (Argentine), Franc Estevez Roca (Espagne), Maria Cláudia Formigoni (Brésil)

Les effets de la passe dans l'École : « Penser avec ses pieds »

Pour commencer, il me semble important de présenter le cartel intercontinental dont je suis très fière de faire partie. C'est une expérience remarquable et inédite pour moi qui n'ai pu participer, jusqu'à présent dans notre École, qu'à des cartels composés uniquement des membres de mon Forum, le Forum de Salvador, et des collègues de l'EPFCL-Brésil.

Aujourd'hui, je participe à deux cartels intercontinentaux dont le premier qui fut créé est composé d'Adriana Grosmann et Andrea Milagres, toutes les deux collègues de l'EPFCL-Brésil, Pedro Pablo Arevalo, de Barcelone, Patricia Muñoz, du Venezuela et moi-même en tant que plus-un. Nous réfléchissons et débattons sur la Formation de l'Analyste et, pour cela, nous avons élu comme référence le livre de Dominique Fingermann (2016), *La (dé)formation du psychanalyste*, dont nous faisons la lecture minutieuse chapitre par chapitre.

Ce cartel a quelque chose de particulier dans sa composition du fait qu'il se compose de quatre cartelisants ayant déjà été nommés AE et fini leurs trois ans de fonction de transmission à l'École, mais aussi de moi-même qui ai déjà été proche du dispositif de la passe par différentes fonctions. Cela me met dans une position d'extimité par rapport aux autres du fait de mon rôle de plus-un qui décomplete le cartel. De ce fait, concernant le thème et la composition, les discussions qui ont eu lieu dans ce cartel m'ont vivement amenée à considérer le titre proposé par le CAOÉ pour cette table : « Les effets de la passe dans l'École ».

Je pars de la « Proposition de 1967 » de Lacan pour la passe et de l'agitation que cela a pu causer dans la communauté analytique par la subversion de cette proposition, par rapport à ce qui fut offert auparavant comme garantie pour l'analyste. La proposition de l'auto-autorisation comme conséquence de l'analyse de l'analyste, celle de s'autoriser de soi-même, vise la participation du réel dans la formation de l'analyste et marque la nécessaire distinction entre la hiérarchie et le *gradus*. Ainsi, Lacan définit la passe comme un dispositif de vérification de la formation des analystes de son époque et des générations suivantes.

Les évidentes dysfonctions et obscénités nous ont montré ce qui ne fonctionne pas et ce que nous ne devons pas répéter. Nous apprenons avec les mauvais effets et, de ce fait, sommes encore aujourd'hui en train de nous demander quels sont les effets de la passe dans notre contre-expérience, 21 ans après son fonctionnement effectif dans notre communauté. Réfléchir sur les

effets de la passe c'est « mettre à l'épreuve l'usage que nous faisons du discours analytique » (Lacan, 2003[1973], p.311).

En tant que tributaires de la « Proposition de 1967 », nous considérons qu'une École orientée par les enseignements de Lacan a dans son centre le cartel de la passe afin d'« agir au mieux » et de reformuler les expériences précédentes. Nous continuons à offrir le dispositif de la passe pour la garantie des analystes qui veulent prendre ce risque et qui désirent témoigner de leurs analyses et se mettre à l'épreuve sans garantie de nomination.

En tant que membre de l'IF-EPFCL depuis son initiative et origine, je voyais l'installation de la passe au sein de cette École avec une certaine appréhension due à une expérience précédente. Pourtant, à force de pouvoir vérifier et confirmer les effets de la passe dans notre communauté, j'ai commencé à donner plus de crédit aux effets du dispositif de la passe dans le fonctionnement de notre École. Cela m'a permis d'avoir un nouveau regard sans préjugé, mais également d'écouter, d'être touchée, de vouloir savoir et en apprendre plus sur les effets de ce dispositif dans notre École.

L'expérience actuelle montre, depuis le début, à mon avis, que l'usage et l'application éthique du dispositif de la passe pousse de plus en plus les membres de l'École, depuis le secrétariat jusqu'au cartel, à participer et s'ouvrir à un travail qui ne peut avoir lieu que si chacun peut y mettre quelque chose de lui-même, de son corps, de son ignorance mais également de son savoir acquis dans sa propre analyse. Cela pousse aussi le sujet à mettre quelque chose qu'il a pu extraire de sa clinique et de la théorie de la passe concernant la fin de l'analyse et des conditions de l'acte, pour que la décision finale, qui est de responsabilité du cartel de la passe, soit bien basée sur la doctrine qui a été élaborée jusqu'ici, mais sans perdre, évidemment, la capacité de se permettre à apprendre quelque chose avec le nouveau.

Les effets de la passe dans l'École sont multiples. Ce sont des effets qui bougent, font des bruits, réveillent, effraient, animent, inquiètent, lient et provoquent le désir, encore qu'ils puissent provoquer une indignation.

Je répète certainement ce que beaucoup d'entre vous savent déjà, mais, pour moi, il était important de faire cette reconnaissance des effets de la passe, et cela ne pouvait pas être fait autrement que de ma perspective et de ce qui fut remarquable à mon avis jusqu'à maintenant.

Je commence par la voie épistémique qui est, peut-être, l'effet le plus évident et matériel, celui d'acquérir un savoir sur l'analyse avec ses moments cruciaux, ses virages et rebondissements, décisions, actes et savoir, tous ces contenus d'extrême importance que nous avons pu enregistrer dans les *Wunsch*. Nous en sommes déjà au 22^e numéro où nous pouvons retrouver une nouvelle littérature psychanalytique des expériences vécues dans les moments de passe et ses déroulements.

La grande portée de la voie épistémologique atteint tous les sujets concernés dans le dispositif de la passe mais encore plus la communauté de l'expérience, la communauté de l'École. À commencer par l'AMÉ qui doit être non seulement attentif, mais également sensible à ses analysants qui s'approchent du passage de l'analysant à l'analyste afin de pouvoir indiquer des passeurs les plus proches de la hauteur de sa fonction. Indiquer un passeur est de l'ordre de l'acte analytique. Cela implique d'être orienté vers le réel, être habilité à manier les signes de passage de ce virage topologique et dominer d'une certaine façon la doctrine de la fin de l'analyse proposée par Lacan et élaborée par les cartels de la passe.

Pour les passeurs, le gain épistémique est incommensurable et la situation est vécue de manière particulière pour chacun d'entre eux. Tout d'abord, parce qu'il s'agit d'une surprise, l'indication sans préavis va déconcerter, interroger et pointer quelque chose de son parcours analytique. En deuxième lieu, il y a quelque chose d'inédit dans cette fonction grâce à l'impossibilité de développer une praxis de la fonction du passeur qui a lieu dans un moment bien précis et un temps bref et éphémère, imposant ainsi une urgence à savoir se débrouiller

dans ce lieu, ce qui peut causer le désir, l'enthousiasme, mais également de l'angoisse et de la crainte. Tout cela retourne d'une certaine façon à l'analyse même de chaque passeur comme un supplément de savoir, ainsi, comme une deuxième possibilité, elle peut produire un changement dans l'engagement de ce sujet dans l'École. Écouter le témoin d'un passant, transmettre avec sa voix ce qu'il a pu découper de son écoute au cartel de la passe pousse fréquemment le passeur à l'acte de demander la passe.

Pour le passant qui a choisi d'être là, c'est a priori un exercice de relecture de ce qui peut se lire de son inconscient dans son analyse, l'*hystorisation* de ce qui a été découpé dans l'essentiel, sa logique et son équation. Lorsqu'il envisage de transmettre le savoir acquis jusqu'à la limite de l'impossible, un nouveau savoir se dessine à partir de la position de « devenir analysant de son propre expérience » (Lacan, 2003[1967], p.248), expérience qui est toujours unique et qui définit, donne un cadre et un contour plus net à la finitude de son parcours ; sa structure, réel, symbolique et imaginaire, noués par le symptôme, le nœud propre à chacun qui peut faire monstration dans la passe.

Ce savoir s'amplifie, se déplie, se réécrit, se « transcrit » (comme a pu proposer Walter Benjamin dans son travail de traduction), mais se théorise également avec ce qui a pu être décanté, le lisier des passants nommés Analystes de l'École – élaboration de savoir qui peut devenir plus objectif et systématique dans la transmission du singulier de son analyse à toute la communauté de l'École.

Quant au Cartel du passe, nous attendons de chacun de ses membres une sensibilité pour, dans un premier temps, capter, capturer l'inouï, l'intransmissible, et, dans un deuxième temps, après « déduire des témoins le lieu du dire oublié, et comme cela se manifeste au-delà de l'*hystorisation* d'une analyse » (Fingermann, 2016, P. 107), pouvoir délibérer s'il y a Analyste de l'École ou pas. C'est à partir de ce travail nucléé du cartel de la passe que peut survenir les questions de chacun pour l'élaboration et le produit, c'est ainsi que j'ai pu comprendre cela.

La question que je me pose est donc celle de savoir comment ne pas reconnaître l'intensité de ce mouvement de « penser avec les pieds » (Lacan, 2003[1973], p.311), « pensée pratique orientée vers l'action et non vers les élucubrations », comme propose Colette Soler (2018 [2007-2008], p.27). Cette pratique doit donc produire une actualité, une fraîcheur, puis retourne à l'École comme un vrai tourbillon qui affecte chacun des épars désassortis qui la composent ainsi que les participants de nos Collèges Cliniques, formations cliniques qui peuvent désormais nourrir une curiosité, être intrigués et inquiets par ce que nous transmettons à partir du dispositif de la passe.

Concernant les effets produits par les nominations dans l'École, je conclus, comme a pu référer Lacan (2003[1962]), que la nomination est la « lecture d'un trait unaire qui désigne la différence absolue ». Ce sont également des effets divers et évidemment, pas toujours des plus attendus. Effets qui peuvent attester du réel mis en cause dans la formation de l'analyste, produire une satisfaction chez plusieurs, pour démontrer de nouveau que le pari dans la psychanalyse peut, en effet, produire : trans-formations, un analyste, causer le désir de passer l'expérience de la passe. Cependant, nous ne sommes pas dispensés des effets imaginaires, de déductions pressées ou encore d'une certaine idéalisation de la passe, en raison d'une autre idéalisation qui correspond à la fin de l'analyse.

Critiques, questions, évaluations sont toujours bienvenues dans la psychanalyse, l'École, ses dispositifs et instances. De ce que j'ai pu évaluer et percevoir moi-même, l'EPFCL est très attentive et cherche à favoriser le débat avec la finalité d'opérer les changements nécessaires pour un fonctionnement responsable, éthique, congruent avec les principes qui nous guident pour que nous ne perdions pas la boussole. Trous, failles, discontinuités et reprises font partie essentielle du mouvement de faire, du travail, de marcher et de s'équilibrer sur une corde raide.

S'engager dans l'École, participer aux instances, me semble être la meilleure manière de pouvoir tisser une critique à partir du faire, du travail et peut s'avérer être un des effets intéressants de la passe pour connaître l'École de l'intérieur.

Pourtant, je considère que l'effet fondamental pour l'École et la formation de ses analystes, ce que nous pouvons reprendre de la passe pour chacun des analysants, l'analyste pratiquant ou AME, serait de se questionner au sujet des analyses finies ou pas finies et sur le savoir-faire de la clinique de chacun. Peut-être que le meilleur effet de la passe est de faire trou dans le savoir et, par conséquent, de réveiller le désir de savoir-faire, d'orienter, vectoriser les analyses vers le réel parce que « il faut prendre en compte le réel [...] ce qui se détache de notre expérience de savoir » (Lacan, 2003[1973], p.312). L'effet de la passe, pour mettre en évidence le discours analytique, peut « fonder un lien social purgé de n'importe quel nécessité de groupe » (Lacan, 2003 [1972], p.475), ce qui a pu contribuer essentiellement à la distinction de n'importe quel groupe avec ses effets d'« obscénité imaginaire et effet de discours » (Lacan, 2003 [1972],p.475), de l'École.

Bibliographie :

- Fingermann, Dominique, *La (De) Formation du psychanalyste*. Paris : ENCL, 2019.
Lacan, Jacques, *Séminaire IX, L'identification* [1961-1962], inédit.
Lacan, Jacques, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », in *Autres écrits*. Paris : Édition du Seuil, 2021, pp. 243-259.
Lacan, Jacques, “L'étourdit”, in *Autres écrits*. Paris : Edition du Seuil, 2021, pp. 449-495.
Lacan, Jacques, “Note italienne”, in *Autres écrits*. Paris : Edition du Seuil, 2021, pp. 307-311.
Soler, Colette, *Commentaire de la « Note italienne » de Jacques Lacan, in [2007/2008]*, cours dans l'Espace Ecole de Praxis-FCL en Italie, Rome, 2011/12, Édition Praxis du Champ Lacanien, Rome 2018.

Eliane Pamart (France)

Cartel – Transmissón / Transmisión / Transmissão (18 juin 2021)

Beatriz Oliveira (Brésil), Beatriz Maya (Colombie), Eliane Pamart (France), Tatiana Assadi (Brésil) **Plus-un** : Dominique Touchon Fingermann (Brésil et France)

Effet clair-obscur de la passe

Comment aborder les effets possibles de la passe sur l'École, sachant que passe et École sont solidaires dès leur apparition dans la proposition de Lacan en 1967 ?

Dans ce premier texte, il en élabore les principes de base en présentant d'emblée le dispositif de la passe. Il estime nécessaire la mise en place de cette procédure pour contrer les problèmes de hiérarchie qui auraient jusque-là entravé les sociétés de psychanalyse comme l'IPA de Freud, mais aussi la SPP dont il fût membre.

Freud avait déjà avancé l'hypothèse d'une École pour assurer la formation des analystes dans son texte *La question de l'analyse profane* de 1926².

² S. Freud, « La question de l'analyse profane », 1926 ; Folio; p 150

Dans la Préface à l'édition anglaise du séminaire XI de 1976³, soit 9 ans plus tard, dernier texte sur la passe, Lacan confirme la fonction de ce dispositif et en affine les finalités.

Son premier texte désigne du nom d'École ce rassemblement d'analystes et pose que « l'analyste ne s'autorise que de lui-même ⁴ » en retour, l'École garantit qu'un analyste relève de sa formation. L'École de Lacan s'articule autour de ces deux principes, faisant de la passe le dispositif qui vient en vérifier l'effectuation, devenant le centre agalmatique d'une formation d'orientation lacanienne.

En posant que l'analyste ne s'autorise que de lui-même, il évince tout recours à un Autre qui garantirait ce passage à l'analyste, lui laissant la responsabilité d'un acte vertigineux dans la plus grande solitude.

La passe saisit les effets de l'acte analytique qui permet l'émergence du désir de l'analyste, dissipant « l'ombre épaisse ⁵ ».

Lacan écrit toujours dans sa proposition : « Cette ombre épaisse à recouvrir ce raccord dont ici je m'occupe, celui où le psychanalysant passe au psychanalyste, voilà ce que notre École peut s'employer à dissiper ⁶ »

Il appelait de ses vœux ce recueil d'expérience et en attendait une doctrine à partir du témoignage des passants : « une cumulation de l'expérience, son recueil et son élaboration, une sériation de sa variété, une notation de ses degrés ⁷ ».

En 1975, dans la conférence de Genève, il revient sur les raisons de la mise en place de son dispositif.

« Dans l'esprit de ma Proposition, écrit-il, cette opération est faite pour éclairer ce qui se passe à ce moment ⁸ », ce moment du passage de l'analysant à l'analyste, soit « pour ceux qui se veulent analystes » et qui veulent en témoigner devant le cartel de la passe. Il interroge la composition de ce jury ainsi que son écoute potentielle, justifiant la fonction du passeur qu'il désignera comme la passe elle-même de par cette fonction de nouage entre passant et cartel de la passe et sa proximité avec la position analysante du passant. Si l'un a trouvé son issue, l'autre la cherche encore.

Il fait appel au processus d'identification de la foule de Freud pour prévenir les analystes de leur choix.

À propos des témoignages recueillis dans ce cadre, Lacan nous rappelle en citant Freud, de ne pas mettre d'avance un cas dans un casier. « Il voudrait que nous écoutions, en toute indépendance des connaissances acquises, que nous sentions à quoi nous avons affaire, à savoir la particularité du cas ⁹ ». Plus loin, il peut dire : « il est clair que nous ne pouvons nous nettoyer de ce qui est notre expérience » et il ajoute que si cela était compris, il y aurait peut-être la voie vers un autre mode d'intervention.

La fonction de passeur est donc instituée pour contrer ces phénomènes d'identification, de classification de cas, en se faisant le porte-parole du passant auprès du cartel de la passe. Mais comment témoigner d'un réel qui ne cesse de ne pas s'écrire ? Le lire dans ce qui s'entend du reste d'un dire face à un cartel campant à son insu, sur un savoir préétabli ?

Lacan a choisi d'y opposer un obstacle supplémentaire où passant et cartel ne se rencontrent jamais durant la procédure. « J'ai voulu que quelqu'un qui est au même niveau que

³ J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p 571

⁴ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits, op. cit.*, p 243

⁵ *Ibid.*, p. 252

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 255

⁸ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », *Bloc note de la psychanalyse*, n° 5 ; p 8

⁹ *Ibid.*, p. 9

celui qui franchit ce pas porte témoignage ¹⁰». Pour Lacan, aucun doute, la passe est instaurée pour éclairer l'École de ce passage à l'analyste.

Cependant, malgré ce dispositif, il constate que « c'est devenu un autre mode de sélection » face à des passants qui témoignent en « toute honnêteté ¹¹». Si cette expérience est exigible pour la transmission de la psychanalyse, les choix de nominations dépendent des contingences et de la résonance du cartel. L'École n'échappe pas aux effets de groupe et à leur doxa et on ne peut exclure ce phénomène d'identification dans ce qui s'entend d'une passe venant ponctuer la décision. Pourquoi si peu de nomination dans notre École ?

Comment éclairer ce qui n'est pas passé ? Ce qui est resté mal-entendu, voire pas entendu ? Ce qui n'a pas résonné contre les bords de ce trou que constitue la passe dans l'École ? Comment témoigner de cette énigme ?

Lacan parlait de l'honnêteté du témoignage, Colette Soler récemment parlait d'un témoignage « authentique » produisant un AE. Mais que deviennent les non-nominés ? Comme Freud, Lacan a voulu « *hystoriser* ¹² » la psychanalyse en démontrant les effets de l'acte analytique dont la passe témoignerait au sein de l'École, suscitant la position analysante de ses membres. Ces effets en seraient un questionnement permanent sur la pratique analytique tel le proverbe : « vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». La question est exigible pour supporter le statut d'une nouvelle profession dans le monde.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² J. Lacan, *Autres écrits*, p. 572

3e table : Les effets de la Passe sur la psychanalyse en extension, *Beatriz Maya (ALN) et Trinidad Sanchez Biesma de Lander (Espagne)*

Coordinatrice : Sandra Berta (Brésil)

Beatriz Maya (Colombie)

Cartel – Thème: Transmission / Transmisión / Transmissão (18 juin 2021)

Plus-un : Dominique Touchon Fingermann (France et Brésil) Beatriz Oliveira (Brésil), Beatriz Maya (Colombie), Eliane Pamart (France), Tatiana Assadi (Brésil)

Les miettes de l'acte

Le présent texte est le fruit de deux cartels du CAOÉ. Le travail présenté dans la journée précédente, dont le sujet était le style, a laissé une inquiétude que je prétends déplier. En revanche, l'autre cartel, dont le sujet est l'intension, est la toile de fond de tout le développement.

Pour soutenir l'École, l'intension ne suffit pas, il faut l'extension ; la passe est une bonne charnière pour les articuler. Il s'agit de rendre compte du saut qui a été fait pour occuper la place de l'analyste fait du *a* ; d'un avant à un après qui a des conséquences¹, ce qui implique de passer de l'intention à la transmission et de là à l'extension.

Ainsi, Intension et extension est un duo couplé par le vide dont témoigne la passe et que nous écrivons *a*. Le style de l'orateur est notoire lorsqu'il est soutenu par l'expérience du dispositif. Quand je dis style, je me réfère à deux enjeux que Lacan ajoute à Buffon qui dit : « *le style, c'est l'homme*² » formule prolongée par Lacan comme suit : « *l'homme auquel on s'adresse*³ » incluant l'Autre dans le message, et ajoutant : « *c'est l'objet qui répond à la question du style* » étant en jeu « *la chute de l'objet*⁴ ». Il ne suffit pas de soutenir cette hypothèse à partir de l'évidence, il faut penser à ce qui est structurel.

L'Etourdit part de miettes⁵ pour une extension où le dit et le dire sont mis en jeu. C'est aussi une question de miettes dans ce que les passants ramassent pour la transmission au cartel, ces mêmes miettes qui continueront à fonctionner pour l'extension. Pour que cela se produise, comment ne pas couvrir ce qui serait un saut⁶ - comme Lacan appelle le passage à l'analyste - autant dans la relation analyste-analysant comme dans le cartel de la passe ? Il faut que l'*hystorisation* ne soit pas seulement la manière d'écouter « ce qu'il y a », il s'agit d'impliquer le Dire, dans le « il n'y a pas » du Dit⁷. C'est de l'expérience de l'au-sens que naît l'impulsion de la transmission.

¹ Lacan J., Seminario 15 *El acto psicoanalítico*. Lección del 21 de febrero de 1968

² Lacan J., Obertura de los Escritos, en: Escritos 1. Editorial Siglo XXI, Buenos Aires, 2008, p. 22

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Lacan J., *Atolondradicho*, en Otros Escritos. Paidós, Buenos Aires, 2012, p. 473

⁶ Lacan J., Seminario 15 *El acto psicoanalítico*. Lección del 21 de febrero de 1968

⁷ Lacan J., *El atolondradicho*. En: *Otros escritos*. Paidós, Buenos Aires, 2012, p.478

« Que l'analyste soit au moins deux. L'analyste qui a des effets est l'analyste qui, à ces effets, les théorise⁸ » dit Lacan. L'analyste qui rend compte de son passage dans le dispositif de la passe est l'un, l'effet de l'intension qui s'offre à la passe, et l'autre est celui qui propose de faire extension de l'acte, celui qui tente de répondre à partir de cet acte. C'est ainsi que je comprends la phrase de Lacan « *s'il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi*⁹ ». La même chose qu'il attend de ceux qui ont vécu l'expérience.

La passe a pu laisser chez les passeurs, les passants, les membres du cartel, un savoir incomplet car il n'y a pas de signifiant ultime ; un impossible à dire pousse toujours à la production, il est le moteur de l'extension. Les questions conduisent à une recherche de réponse dans la formalisation que prend le travail d'extension et de formation permanente ; un effort pour transmettre l'intransmissible de la psychanalyse. Quelque chose du côté de l'acte est mise à jour chaque fois que le mot est pris pour faire exister la psychanalyse.

Comment une expérience qui « ne peut pas être oubliée¹⁰ », comme l'indique Lacan, en ce qui concerne le passant, ne peut-elle pas se constituer dans le ressort de l'extension, à partir « *d'un certain secteur d'ombres*¹¹ » qui couvre aussi le reste des participants de l'expérience ? Lacan lui-même l'attendait du jury de confirmation lorsqu'il dit : « *Je me borne à attendre ce qui en sortira effectivement, y compris une manière très différente de recueillir les témoignages*¹² ». Il s'attend aux effets que la passe peut laisser derrière lui, y compris les dommages ou la dévastation ou le ravage (dégât) avec lequel il fait lui-même sa transmission¹³. L'empreinte, la marque laissée par la passe s'entrevoit dans l'intervention de ceux qui tentent de dire quelque chose après.

L'extension n'est donc pas sans le soutien de l'acte qui, de diverses manières, a permis d'arriver à la passe. Il n'est pas nécessaire de raconter l'histoire pour comprendre que les mots apportent l'écho d'une expérience. Chacun revient inévitablement en terrain connu où le réel du symptôme émerge, mais non plus comme une impuissance mais en comptant sur l'impossibilité qui se vérifie dans ce qui sera toujours un questionnement, ceci étant le dynamisme du travail.

Un texte écrit, qui renouvelle les dires de Lacan et de Freud, est le résultat d'une inquiétude qui trace la même chose que l'on veut encercler par des chemins différents. Le style est donc l'enjeu de l'extension ; comme je l'ai dit précédemment, si c'est l'objet qui répond par le style, cause du désir et soutien du sujet entre vérité et savoir¹⁴, ce ne peut être qu'à partir de là que se fait une transmission qui compte sur la réception de l'Autre, sur ce qui résonne chez le destinataire, au-delà de la signification.

Lacan affirme que ce qu'il a écrit, même si ce n'est pas très bien compris, *retient*¹⁵. Je m'interroge sur ce que cela retient ; ce n'est pas seulement une curiosité intellectuelle, il y a quelque chose de l'intime qui se heurte à cette écriture, laissant le dissident singulier qui nous situe à l'extérieur et nous soustrait à l'idée d'être un paradigme. Il s'agit toujours de recommencer à partir de miettes qui permettent à la passe de servir de base à une extension de la psychanalyse.

Les croisements transférentiels, qui ne sont pas le fruit du hasard, dans l'un des cartels dont je parle ici, dynamisent la possibilité d'articuler les deux côtés de l'expérience : l'intension et l'extension. Une certaine communauté intime permet au travail d'avancer, à la question à garder d'aller et venir dans un enseignement comme celui de Lacan. Le désaccord n'est pas une pierre d'achoppement, les différentes positions sont exposées pour être discutées, même s'il ne

⁸ Lacan J., Seminario 22 *RSI*. Lección del 10 de diciembre de 1974. Inédito.

⁹ Lacan J., Sobre la experiencia del pase, en: *Ornicar*, España, 1981, P. 39

¹⁰ *Ibid.* 36

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 38

¹³ *Ibid.* p 39

¹⁴ Lacan J., Obertura de los Escritos, en: *Escritos* 1. Editorial Siglo XXI, Buenos Aires, 2008, p. 22.

¹⁵ Lacan J., *Mi enseñanza*. Paidós, Buenos Aires, 2007, p. 82

s'agit pas de convaincre l'autre, justement, la disparité permet une relecture de ce que l'on croit déjà connu.

Dans la *Proposition* Lacan trace « *la topologie du plan projectif* », afin de nouer l'extension et l'intension avec une béance¹⁶ qui fait non seulement allusion à ce que l'analyse découvre en chacun mais aussi à ce qui manque aux analystes pour continuer à penser la psychanalyse.

Trinidad Sanchez-Biezma de Lander (Espagne)

Cartel : Il n'y a pas d'extension sans intension (21 Juin 2021)

Plus-un : Trinidad Sánchez-Biezma de Lander (Espagne), María Jesús Díaz (Espagne), Carmen Lafuente (Espagne), Beatriz Maya (Colombie), Andrea Franco Milagres (Brésil)

Le cartel : une possibilité de lien discret

Aujourd'hui, je m'arrête dans le travail sur le cartel, la transmission possible qui se fait au sein de ce petit groupe et le lien qui se crée, après la surprise comme effet de ce qui est transmis. Il ne s'agit pas d'une connaissance, mais d'un compte rendu de ce qui la cause ; il s'agit donc d'un savoir qui n'est pas enseigné, mais transmis. Lacan affirme que son choix de la psychanalyse se transmet même contre les analystes, comme le faisait Freud qui, de la solitude, rendait compte de son choix, au milieu de la communauté qu'il avait créée.

A partir de cette proposition, le cartel pourrait être pensé comme un lieu où sont rassemblées dans son produit les miettes des textes psychanalytiques dont elle traite, mais aussi de l'élaboration qu'elle recueille à partir des dires d'autrui. *Le dire n'est pas la voix, le dire est un acte.* (Lacan RSI).

Lorsque, après une décision du CIG actuel de former des cartels intercontinentaux, j'ai pensé en former un sur certains noms et d'anciens liens de travail. Un seul nom, qui coïncidait également avec les deux conditions nécessaires à la composition du cartel : une autre langue, un autre continent, c'était une personne *dont je ne savais rien* ; je n'avais lu à son sujet que dans un petit ouvrage publié il y a quelque temps.

Ce fait *de ne pas la connaître du tout* a été une exigence qui m'a été imposée, sans m'en rendre compte et sans savoir dans quelle mesure cette condition pouvait provoquer des affects que je reconnais comme nouveaux et dont je peux parler aujourd'hui. Cette réalisation de ce nouveau lien, je l'ai intimement nommée comme la meilleure chose qui me soit arrivée à Buenos Aires, à tel point qu'elle m'a fait travailler sur la nature de ce lien et pourquoi, ou comment, il avait été créé.

La question aurait pu rester à la dérive comme tant d'autres, subsumée parmi les choses de la vie, mais une contingence l'a ramenée au premier plan ; une demande de présenter une petite contribution à la Journée d'aujourd'hui l'a mise au travail. Et comme l'Occasion, le pauvre serviteur de la Fortune, est un crâne chauve¹, cette éventualité m'a ramené à la question que je

¹⁶ Lacan., J Proposición del 9 de octubre de 1967, en: *Otros escritos*. Paidós, Buenos Aires, 2012 P. 274.

¹ Note du traducteur : L'expression « La Ocasión la pintan calva » traduit en français par « l'Occasion est une crâne chauve » est associé à la capacité d'agir et prendre des décisions pour attraper les opportunités telle qu'elles se présentent.

n'ai jamais cessé de me poser : comment se cause-t-il ce nouveau lien produit du cartel ? qui est loin d'être un « tous à la fuente Ovejuna² »

Il est cependant indispensable que l'analyste soit au moins deux : l'analyste pour avoir des effets et l'analyste qui théorise ces effets. Lacan. RSI.

Nous savons depuis la Psychologie des foules de Freud que pour constituer un groupe, des sujets identifiés sont nécessaires, et pour Lacan, comme on peut le lire dans l'Étourdit, malgré le fait de savoir qu'il est impossible pour les analystes de former un groupe, pour ces disparates épars de se regrouper ; néanmoins, c'est lui qui les invite à former des cartels, des petits groupes dans lesquels s'élabore un travail de l'École.

C'est dans le Séminaire RSI, dans la leçon du 15/4/75, qu'il affirme que le cartel doit être identifié à un point particulier du groupe qui, bien qu'il ne le précise pas à cette occasion, le présente au moment même où il travaille sur le creux du nœud borroméen, nœud qui permet de tenir ensemble le réel, le symbolique et l'imaginaire. Ce qu'il propose ici, tel que je le comprends, est d'identifier le cartel à l'objet *a* comme un vide. « *Il est certain que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne le font pas, ils sont perdus, ils doivent être enfermés. Mais je ne dis pas à quel point du groupe ils doivent s'identifier* ». Colette Soler travaille cette phrase dans *Qu'est-ce qui fait lien* et s'arrête à : *ils ont*, par devoir, à dire ensuite que *l'universel difficile*, à la suite de Jean-Claude Milner, ne réside pas dans la mémeté des éléments d'une même classe, mais dans les différences.

Le creux permet la fonction exercée par Socrate, où à partir du manque de savoir qui marque sa division en tant que sujet, il peut rediriger les questions vers d'autres jusqu'à ce qu'il obtienne le résultat souhaité en termes de savoir. Dans tous les cas, que ce soit depuis une position de *a*, le vide au centre du nœud, ou depuis la place du sujet divisé du manque, en identifiant les cartellisans à ce non-savoir, le manque essentiel de la structure, le petit groupe s'oppose au service d'un leader, permettant aux individualités de survivre en son sein.

Cette identification à l'objet manquant peut être lue comme la possibilité de s'identifier un à un, ou, un à l'autre, dans la mesure où elle fonctionne sur la base du non-savoir de chacun pour produire un plus de savoir. Cette identification a été nommée par Lacan *identification par participation*, participation au désir qui anime l'autre, et dans le cas du transfert du travail, participation au manque qui anime ce désir chez l'autre.

Donc : ni mimésis ni rituel. D'emblée, le cartel devient la voie royale qui permet l'expérience, la multiplication d'une nouvelle forme de lien social entre analystes, autour de l'élaboration des savoirs, qui, bien que différent, soutient dans la transmission possible l'extériorité d'un savoir qui est produit en leur sein. C'est, je dirais, un dispositif simple mais exigeant et engagé. Constituer un cartel n'est pas n'importe quoi, car le non-savoir, le savoir manquant, doit constituer le point de départ d'un chemin qui peut être inconfortable, intense, voire excessif.

Le choix du plus-un est simplement un de plus, un rappel de la structure. Signifiant plus marquant de l'absence du signifiant dans moins. L'objet *a* peut très bien écrire ce point du groupe, incarné par le plus Un, auquel chacun s'identifie, comme la cause du fonctionnement de ce lien particulier, errant, aimant la solitude.

Lacan n'a jamais proposé une École composée de sujets identifiés à quelque chose de concret, il a toujours proposé une École composée de travailleurs déterminés à produire une élaboration sur deux questions importantes : qu'est-ce que la psychanalyse ? et pour y faire face, il a proposé le Cartel. Et qu'est-ce qu'un psychanalyste ? et pour cela il a inventé la passe.

² Note du traducteur : « Fuente Ovejuna » est une des pièces les plus célèbres du dramaturge espagnol Lope de Vega.

Bibliographie:

Lacan J. RSI. Clase del 18/3/1975. Semanario 1974-75.

Lacan, J. RSI. Clase del 10/12/ 1974, Seminario 1974-75. Es la traducción de RSI de la página de Patrick Valas.

Soler, C. ¿Qué es lo que hace lazo? Curso 2011-2012. p Pliegues. Ediciones de los Foros Hispanoparlantes del campo lacaniano

Quevedo, dans « La Fortuna con seso y la hora de todos »³ ne propose pas de morale, mais nous pouvons tirer de son œuvre une morale : nous ne devons pas diffamer la Fortune, nous ne devons pas maudire le réel. C'est le but de la psychanalyse. La Fortune, bonne ou mauvaise, est un événement, l'Occasion est autre chose. Elle dépend de quelque chose d'extérieur et de la possibilité pour le sujet de la saisir au bon moment, en se rappelant toujours qu'il faut la saisir par les cheveux. Comme il est chauve de dos, on ne profite de l'occasion qu'en montrant son visage, c'est-à-dire en prenant la décision du sujet.

Lope à Fuenteovejuna. La pièce est basée sur un épisode qui s'est déroulé à Fuente Ovejuna, un village andalou. Le Commandeur de la ville ne respecte pas les lois et abuse de son pouvoir ; il harcèle la fille du maire et tente de l'emmener de force dans son palais. Les habitants, lassés des vols, des outrages et de la cruauté du Commandeur, décident de s'unir et de se faire justice eux-mêmes. Une nuit, ils arrivent au palais, envahissent sa maison et le tuent au nom de Fuenteovejuna. Au procès, lorsque le juge leur demande qui a tué le Commandeur, toute la ville répond : « Fuenteovejuna, monsieur ».

3 L'Heure de tous et la fortune raisonnable

4^e table ronde : Le désir de l'analyste, son lieu

Ce titre réfère au « Discours à l'École Freudienne de Paris » de décembre 1969, où on peut lire :

« Ainsi le désir du psychanalyste est-il ce lieu dont on est hors sans y penser, mais où se retrouver, c'est en être sorti pour de bon, soit cette sortie ne l'avoir prise que comme entrée, encore n'est-ce pas n'importe laquelle, puisque c'est la voie du psychanalysant. Ne laissons pas passer que décrire ce lieu en un parcours d'infinififs, dit l'inarticulable du désir, désir pourtant articulé du « sens-issue » de ces infinififs, soit de l'impossible dont je me suffis à ce détour ». *Autres écrits*, p. 266

Patricia Muñoz (ALN), Anaïs Bastide (Belgique), Sandra Berta (Brésil), Nadine Cordova (France), María Jesús Diaz (Espagne), Camila Vidal (Espagne)

Coordinatrice : Marie-José Latour (France)

Anaïs Bastide « Le désir de l'analyste, son lieu »

Notre cartel travaille sur *Le savoir du psychanalyste* qui date de 1971-1972. Jusque-là, Lacan a déjà beaucoup parlé de l'être ou du désir de l'analyste. Ces termes, on ne les trouve pas dans les entretiens de Saint-Anne. Qu'est-ce qu'il ajoute avec cette expression ? Lacan a posé peu avant que l'inconscient c'est du savoir sans sujet qui chiffre la jouissance¹. Pour autant, ce titre n'est pas sans nous rappeler le lien de la psychanalyse à la rationalité. En effet, dans les suites de son *Discours à l'EFPP*, Lacan critique fermement l'engouement de certains pour le non-savoir. Il ré-affirme que la question pour le psychanalyste est bien celle « de ce qu'il a à savoir »², et il en décline cinq occurrences³. Toutes concernent le savoir de la structure. S'il est assuré, ce savoir est aussi limité par la structure de langage. Ainsi, à contrario du savoir de la science, sa perspective n'est ni de pouvoir, ni de progrès, plutôt d'humilité. Pourtant ce savoir déposé dans la théorie analytique, bien que nécessaire pour pouvoir opérer comme analyste, n'est pas suffisant puisque reste la question de comment, en chaque cas particulier d'analyste, ce savoir lui vient dans sa propre cure ? C'est sous cet angle que j'aborde le thème proposé. Si on admet que l'analyse doit opérer une modification sur le rapport du sujet au savoir, une question préalable est qu'est-ce que le savoir ? Lacan fait un usage équivoque de ce terme.

Le discours analytique se tient, insiste-t-il, sur « cette frontière sensible entre vérité et savoir⁴ ». Il reformule ainsi la faille aperçue du sujet supposé savoir, soit la barre mise sur le lieu de l'Autre et le changement qu'elle implique tant dans le rapport à la vérité qu'au savoir réel de l'inconscient, ce « savoir insu », joui, qui travaille tout seul, qui ne détermine pas le

¹ Thèse de « Radiophonie ». LACAN J. (1970), « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 403-447.

² LACAN J. (1967) « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243-259, op. cit., p. 249.

³ Castration, nécessaire de la répétition, destin de jouissance phallique, symptôme irréductible, impossible du rapport sexuel, LACAN J. (1971-1972), Ou pire, Le savoir du psychanalyste, version de Staferla, entretien du 04/11/1971.

⁴ *Ibid.*, p. 10.

sujet, mais l'objet *a*. Cet objet *a*, dont Lacan a posé la pure consistance logique, est à la fois ce qui coordonne l'expérience de savoir et le reste produit car réfractaire au savoir⁵. Du « savoir vain d'un être qui se dérober⁶ » de 67, au « savoir acquis, mais à qui ?⁷ » de 69, au savoir de l'impossible de 72 l'accent se déplace.

En effet, si le désir de l'analyste impliquait un être modifié par sa propre analyse, ce désir est imprédictible, alors comment en cerner quelque chose ? A condition que l'analysant pousse suffisamment loin l'expérience, qu'il la supporte et l'affronte, quelque chose peut émerger dans l'analyse qui n'était pas là avant. A suivre les différents usages de réel et de semblant que Lacan fait du terme de savoir, à tenir les deux bouts du fil de ces mots nouveaux « lalangue » et « mathème » qu'il apporte dans ces entretiens, ce qui émerge, serait-ce, possiblement, un nœud de savoir, fruit du dire de l'analyse ? Nœud d'un bouton de savoir⁸, du savoir exprimé de la structure⁹, et du savoir troué¹⁰ avec son index d'affect énigmatique. Un savoir effet, effet du dispositif analytique, et fait d'une expérience de l'inconscient¹¹. Ce savoir de l'analyste n'est plus celui après lequel éventuellement on courait, ou qu'on idéalisait. Corollaire de séparation. Ce savoir, est-ce qu'on pourrait dire qu'il vous tombe dessus ? En tout cas en son point d'émergence, il vous détermine et vous dépasse, et en tant que nouage il vous engage. Pour ce qui est des suites, c'est *a* (sans accent) voir... comme on dit à suivre, puisque ce savoir là, il s'calcule pas.

Sandra Berta, Chercher du nouveau

Cette table est en parfait accord avec le travail de notre cartel en nous proposant un extrait du Discours à l'EFP, texte institutionnel, critique de la psychanalyse et de ses rejets de la Proposition, et texte qui développe les tenants et les aboutissants de la structure de la fin de l'analyse.

Le désir du psychanalyste et l'acte psychanalytique concernent notre cartel qui a pour thème ce que notre École nous enseigne depuis 20 ans de la Passe. Dans les témoignages que nous avons lus jusqu'à maintenant, la fin de l'analyse est le point-pivot de ce qui a été élaboré par les AE. Temps de la chute du Sujet supposé savoir (1967) et de ce qui reste dans le deuil de la fin.

⁵ Thèse de « L'acte psychanalytique, compte rendu du séminaire 1967-1968 », reprise par Lacan dans *Le savoir du psychanalyste*.

⁶ Lacan J. (1967) « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243-259, *op. cit.*, p. 254.

⁷ Lacan J. (1969), « L'acte psychanalytique, compte rendu du séminaire 1967-1968 », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375-383, *op. cit.*, p. 375.

⁸ Savoir inconscient qui n'est pas seulement du signifiant joui, mais du signifiant incarné, passé au réel de la jouissance

⁹ Dès lors que le bouton de savoir inconscient (qui en tant que tel n'a pas de vérité) est exprimé (au sens dermatologique) par le sujet, son contenu de vérité s'évacue, reste alors l'articulation signifiante qui l'abrite, soit le savoir de la vérité. C'est donc la question du savoir articulé du réel de la structure extrait du savoir propre élucidé.

¹⁰ Savoir inconscient irréductible, savoir de lalangue ; le surprenant, nous dit Lacan, c'est que ce « savoir insu (...) dans la psychanalyse (...) s'articule, est structuré comme un langage », Lacan J. (1971-1972), *Ou pire*, *Le savoir du psychanalyste*, version de Staferla, entretien du 04/11/1971, *op. cit.*, p. 15.

¹¹ C'est une chose, me semble-t-il, d'entrer dans la passe par le destitution subjective avec ses éprouvés, - destitution programmée par le dispositif analytique et donc à laquelle toute analyse conduit -, c'est autre chose d'en saisir une formule de savoir propre.

Le même jour où Lacan lut ce Discours à l'EPF, il dit dans son Séminaire : « [...] qu'à seulement dessiner la voie de sa sortie, on y rentre, même sans y penser et qu'après tout, la meilleure façon d'y rentrer d'une façon certaine, c'est d'en sortir pour de bon. » Topologie qui sert à formaliser les paradoxes de la fin où la continuité du fantasme se solutionne par le discontinu de l'acte dans lequel le sujet n'est pas là. Dans son Discours, dans la phrase qui nous convoque, cela se signale par l'infinitif du verbe qui dit l'inarticulable du désir (ainsi défini par Lacan depuis toujours) mais un désir qui finalement est articulé par l'homophonie équivoque de sens-issue. Est-ce ce désir articulé celui qui se réfère au désir de l'analyste ?

Dans le Discours il écrit également : « C'est d'ailleurs de l'acte psychanalytique, seulement qu'il faut repérer ce que j'articule du « désir du psychanalyste ». » L'acte (psychanalytique) ne représente pas le sujet, c'est une contingence qui est en rupture avec ce que l'on suppose correspondre et répondre -dans la voie analysante – au désir de l'Autre. Cette voie qui pourrait être infinie se suspend car quelque chose de nouveau se produit. Quelque chose qui affecte, transforme et déforme le symptôme d'entrée qui au décours d'une analyse s'est déjà métamorphosé ou s'est réduit à une expression minimale de sa jouissance. Mais en plus, Lacan prétendait que cet acte et ses effets avaient des conséquences dans le lien social, soit dans son École.

La question est si « être hors sans y penser » se transmet par les modifications et métamorphoses du symptôme ou bien si c'est quelque chose de nouveau, d'inséparable dans le parcours, dans les tours de la fin de l'analyse et dans son sans-sens issue.

Quelque chose de nouveau, parfois, se lit dans ce qui se transmet. Ou pour le moins c'est quelque chose que dans le cartel, nous cherchons dans les témoignages écrits. Quelque chose qui se lit comme nouveau. Le moindre apport pourrait être l'index non prédicable du désir de l'analyste. Là s'estompent le paradoxe de la fin et le paradoxe de dire l'impossible à dire. Ces petits apports font la différence entre « le faire » d'une pratique et ce qu'est soutenir un acte qui, bien qu'il dépende de la certitude, risque d'échapper, de s'esbigner laissant derrière lui le « en puissance » qui le définit.

1/Cartel « Wunsch - Que nous enseigne 20 ans de passe dans l'EPFCL ? » Alejandro Rostagnotto (ALS) Plus-un. Patricia Zarowsky (F), Sol Aparicio (F), Camila Vidal(E), Sandra Berta (Brésil). Langues espagnol-français ; cartel déclaré au CAO le 18 mai 2021.

2/1ère mouture du travail de cartel présentée par A. Rostagnotto à la demi-journée des Cartels d'École le 6 décembre 2022.

3/Lacan, J. Séminaire *L'Acte psychanalytique*, leçon du 6 décembre 1967. Site Patrick Valas. Version Anne Porge. Jean Guy Godin. Patrick Valas. Page 41

4/sans issue/sens issue

5/Lacan, J. Discours à l'École Freudienne de Paris. Autres écrits. Seuil avril 2001. p. 271

Nadine Cordova : Le lieu de la boucle

Notre cartel s'est constitué autour du titre « Terminaison de l'analyse, des lectures d'École ». C'est à partir de quelques textes prélevés dans *Wunsch* et chez Lacan que nous avons décidé de traiter ce thème. Mais nous nous sommes rapidement orientés vers l'écart qui existe entre le passage à l'analyste et la fin d'une analyse.

Il nous a semblé pertinent de penser *terminaison*¹ au pluriel pour mettre non seulement en relief la variété de ces passages et de ces fins - dont l'expérience témoigne - mais aussi nos différents points de vue sur le sujet. Or, en relisant la Proposition de 1967, je me suis rendu compte que Lacan faisait correspondre la terminaison de la psychanalyse avec le passage à l'analyste² et écrivait *terminaison* au singulier. Il m'a semblé intéressant de m'appuyer sur cette correspondance pour dire quelques mots sur le désir du psychanalyste, son lieu.

Jusqu'à présent, j'associais le terme de lieu au grand Autre, lieu d'un trésor. Rappelons-nous que Lacan écrit le procès de la subjectivation à partir d'une opération mathématique choisie qui signe la séparation et qui ne tombe pas juste, juste ce qui me cause, et qui cause hors sujet ; c'est un objet qui choit de cette opération, nous le savons. La division ainsi bouclée a pour effet que le désir de l'homme soit le désir de l'Autre, un lieu désormais troué.

Le désir du psychanalyste Lacan le localise précisément au lieu de la chute, du déchet, là où ça témoigne du trou du trésor, là où ça s'est bouclé, là où ça cause du désir. Le psychanalyste se prête donc, pour quelques autres en quête de leur vérité, à occuper ce lieu, en la bouclant, en bouclant le *blabla* pour signifier que c'est du côté de l'objet que ça se passe, leur désir.

Par ce positionnement, le dispositif artificiel fait éprouver à force de tours et de détours au sujet analysant qui demande inlassablement la réponse de l'Autre, les effets de l'opération, je dirai son mécanisme. Et, il peut y avoir chance d'une rencontre à destination : la rencontre avec un trait de fraction, *je* effet du signifiant vacille au sens... ça a lieu, *je* la boucle ; passage à...

C'est en ce lieu temporel où s'acte l'affaire d'une analyse. En acte, le désir de l'analyste se situe en ce lieu où la parole analysante subit une coupure. L'opération analytique est bouclée. En ce *lieu de la boucle* se présente simplement un désir ; le sujet choisira ou non de s'asseoir, là où pour quelques-uns, il déchoira, lui aussi, de ce lieu.

Malgré les variations des cures, on peut donc rejoindre Lacan, la terminaison de l'analyse se situe bien au moment où ça passe ce lieu puisque c'est un passage sans retour au singulier.

Seulement, il y a un reste, encore, un lieu à quitter pour de bon, une porte à franchir. La fin concerne cette fois-ci la séparation d'un autre corps à plus ou moins de distance de ce passage-terminaison de l'analyse.

Penser la psychanalyse, c'est tenter de l'ouvrir sur ces questions dans un autre lieu.

¹ Terme emprunté à Lacan chez Balint

² J. Lacan, *Autres écrits*, p.251.

Maria Jesus Diaz : Une approximation du désir de l'analyste

Pour moi, la psychanalyse est une expérience, c'est une expérience de l'inconscient qui comporte en son sein une position éthique et il s'est avéré pour moi, au fur et à mesure, que ni la neutralité analytique freudienne ni la voie identificatrice n'étaient suffisantes pour devenir analyste car avec elles ma clinique ne fonctionnait pas.

Le manque de résultats et/ou les échecs m'amènèrent très vite à m'interroger sur : quelle est la position singulière nécessaire de celui qui s'installe comme analyste pour qu'existe un psychanalyste ? Comment devient-on analyste ? Dit autrement, qu'est-ce qui fait que celui qui s'installe opère de manière correcte et que son acte permette le surgissement de l'inconscient ? Quel est le ressort qui le permet ?

Cette question m'a amenée à la notion lacanienne du désir de l'analyste, concept énigmatique et complexe, qui serait cet opérateur. Mais qu'est ce désir spécial ? Comment se produit-il ?

Lacan dans le premier chapitre du séminaire XI (1964) interroge : « que doit-il en être du désir de l'analyste pour qu'il opère ? » Et au décours du séminaire, il situe les éléments fondamentaux pour penser la position de l'analyste, dont il dit : « qu'elle exige qu'il sache, ... autour de quoi le mouvement tourne. » Dans le dernier chapitre il soutient que « le désir de l'analyste n'est pas un désir pur. C'est le désir d'obtenir la différence absolue. »

Ceci serait la première approximation du concept. Il le développe ensuite dans son enseignement et le formalise dans la Proposition de 1967 et dans le Discours à la EFP.

Dans la Proposition de 67 on peut « lire » comme le résume Miller : « un analyste le devient en s'appropriant sa parole, à partir de ce qu'il a extrait de sa propre analyse. »

Dans le Discours à l'École Freudienne de Paris de 1969 il précise : « c'est..., de l'acte psychanalytique seulement, qu'il faut repérer ce que j'articule du « désir du psychanalyste » lequel n'a rien à faire avec le désir d'être psychanalyste » et dans le Séminaire *L'Acte psychanalytique* : « l'acte arrive par un dire mais à condition que le sujet soit changé, qu'il soit autre après l'acte. » De plus dans le Discours à l'École, Lacan expose : « ainsi le désir du psychanalyste est-il ce lieu dont on est hors sans y penser, mais où se retrouver, c'est en être sorti pour de bon, soit cette sortie ne l'avoir prise que comme entrée, encore n'est-ce pas n'importe laquelle, puisque c'est la voie du psychanalysant. »

A travers le bref parcours de ces textes et de quelques autres, je crois comprendre que c'est seulement comme produit de sa propre expérience analysante que l'ON PEUT devenir analyste ; il faut toujours que l'analysant par effet de son expérience ait effectué des transformations et des modifications qui lui permettent quand il agit comme analyste de maintenir son désir comme lieu vide, et ainsi pouvoir se prêter à cette fonction désirante, afin que le désir inconscient du sujet qui vient en consultation puisse s'orienter et surgir. Pour ce, l'analyste, dans son expérience analysante doit avoir extrait un savoir sur lui-même et un désir de savoir, mais pas n'importe quel désir de savoir, un désir de savoir sur la cause, sur ce qui trouble et instaure le vide mais en même temps sur ce qui inscrit la pure différence, le langage.

Bibliographie :

Lacan. J : *Séminaire XI (1964) Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Seuil. 1973. Pages 14 ; 209 ; 248.

Miller. J.A. *El Banquete de los analistas*. Cap X ; Paidós. Buenos Aires 2000. Pagina 186

Lacan. J : *Discours à l'École freudienne de Paris. 1969. Autres écrits*. Seuil, Paris. Avril 2001 Pages 271 ; 266.

Patricia Muñoz : Apories du désir de l'analyste

Dans l'ouvrage de Dominique Fingermann, *La (dé)formation de l'analyste*¹, sur lequel nous travaillons dans notre cartel, elle dit : « L'analyste n'opère pas à partir du sens commun, mais à partir du point hors du commun qui fait sa distinction : ici c'est la déformation nécessaire à sa position » de formation continue, puisqu'elle est en permanence à l'épreuve.

Quand on pose la question du désir de l'analyste, on peut dire que c'est un opérateur qui permet une fonction, qui a à voir avec la possibilité de l'acte psychanalytique. De plus, il y a un réel en jeu qui provoque sa propre méconnaissance, voire son déni systématique, comme nous le rappelle Lacan.

Puisque ce désir du psychanalyste peut surgir comme une rencontre, Lacan, dans la « Proposition de la passe de 1967² », nous donne en exemple Cantor et sa rencontre avec les nombres transfinis, il dit : « Il est utile de penser l'aventure d'un Cantor, là où se situe le désir du psychanalyste³ ». Plus tard, dans « La méprise du sujet supposé savoir », il renvoie à Cantor, mais cette fois au sens de cet inconscient réel sans sujet. Il nous dit : « Le savoir qui ne se livre qu'à la méprise du sujet, quel peut bien être le sujet à le savoir avant de l'erreur du sujet, quel peut être le sujet qui le savait avant ?⁴ » En ce lieu surgit un savoir qui peut être trouvé, grâce au désir du psychanalyste et à son acte.

De nouveau, Lacan nous dit aussi dans « La direction de la cure... » que c'est sans doute dans le rapport à l'être que l'analyste doit trouver son niveau opératoire. Sa tâche est l'acte psychanalytique, mais cet acte est fondé sur une structure paradoxale, puisqu'en lui « l'objet est y actif et le sujet subverti⁵ », c'est pourquoi il renvoie à une aporie de l'acte psychanalytique.

On le sait, le désir est inarticulable, articulé pourtant par l'impasse de ces infinitifs, l'impossible. Infinitifs qui, comme nous le savons, n'ont rien à voir avec le temps ou avec n'importe quel sujet. Alors Lacan affirme :

« Ainsi, le désir du psychanalyste est -il ce lieu dont on est hors sans y penser, mais où se retrouver, c'est en être sorti pour de bon, soit cette sortie ne l'avoir prise que comme entrée, encore n'est-ce pas n'importe laquelle, puisque c'est la voie du psychanalysant. Ne laissons pas passer que décrire ce lieu en un parcours d'infinitifs, dit l'inarticulable du désir, désir pourtant articulé du « sens-issu » de ces infinitifs, soit de l'impossible dont je me suffis à ce détour.⁶ »

Place topologique dans l'espace-temps de la cure, qui s'illustre aussi pour nous avec la métaphore de la porte battante et avec l'objet *a* comme charnière. Rien n'assure qu'on puisse rester à la place d'analyste, on passe en passant la passe, nous dit Lacan, en passant d'analysant à analyste et de nouveau à analysant. De la même manière, il avertit les psychanalystes que s'ils réfléchissent à l'expérience, ils quittent cet endroit, puisque cette passe est comme la mer : elle recommence toujours⁷.

¹ Fingermann Touchon Dominique. *La (dé)formation du psychanalyste*. Editions *Nouvelles* du Champ Lacanien, Paris, 2022, p. 21

² Lacan, J. « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École ». In *Autres écrits*, Paris, Seuil, pp. 243-259

³ Idem., p. 249

⁴ Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir ». In *Autres écrits, op.cit.*, p.336

⁵ Idem., p. 332

⁶ Lacan J., « Discours à l'École Freudienne de Paris ». In *Autres écrits, op.cit.*, p.266

⁷ Lacan J., « L'acte psychanalytique. Compte rendu du Séminaire 1967-1968 » ; In *Autres écrits, op.cit.*, p. 376

Tout ce qui précède est pour dire que si l'analyste ne s'autorise que lui-même, bien que souvent c'est sans savoir ce qu'il fait⁸, sans savoir dans quoi il s'embarque, pourquoi quelqu'un veut-il occuper cette place d'analyste ? Je ne pense pas que l'on réfléchisse beaucoup aux conséquences de son occupation. Je me demande d'ailleurs si c'est une décision consciente ou si c'est quelque chose qui s'impose à lui puisque, malgré sa condition d'innommable et d'inarticulable, c'est pourtant ce qui peut permettre qu'il y ait analyse pour autrui.

Camila Vidal : Désir de l'analyste

Lacan nous rappelle l'impossible de l'opération analytique. La demande de soins n'a comme issue sérieuse que le retour à la porte d'entrée. D'où l'importance clinique de l'entrée en analyse et du symptôme à cerner dès l'entrée.

Symptôme et sinthome sont noués dans le parcours analytique, où il ne s'agit pas uniquement de reconnaître l'impossibilité à résoudre le symptôme mais aussi de se faire au temps nécessaire à la reconnaissance de cette solution impossible et de s'y régler. C'est la voie psychanalytique.

Le désir du psychanalyste requiert un pas de plus, celui du « sans penser » de « être hors sans y penser » d'où l'avertissement qu'une analyse est nécessaire mais insuffisante à produire un analyste.

Dans la seconde partie Lacan nous explique quelle est la condition qui rend possible ce « sans penser ».

Il nous renvoie à la pulsion, à ce parcours d'infinif, unique temps verbal sans sujet, pulsion acéphale, unique lieu où le sujet n'a pas de consistance et où aussi donc il peut éventuellement être hors sans penser.

Désir inarticulable cependant articulé (sans-sens, sans issue) à la pulsion, où ce qui se joue n'est pas une faute mais l'impossible de cette position même.

Un désir articulé mais depuis le lieu de l'Autre ; il nous fait remarquer un peu plus loin que cet Autre n'existe pas, marquant bien l'impossible que l'aliénation, dans laquelle le sujet se constitue, instaure en empêchant une quelconque résolution ; il nous l'explique dans « La logique du fantasme » où il dit que l'aliénation du fait que nous soyons assujettis aux signifiants de l'Autre, ne veut pas dire que nous nous soumettons à l'Autre, et que par conséquent la séparation serait se libérer de cette dépendance. Ça, c'est l'errance, assure Lacan. La vraie difficulté réside dans ce que l'Autre est marqué d'une barre, il lui manque un signifiant, aucune séparation ne pourrait pallier cette faille première, ni effacer cette marque et n'importe quelle articulation depuis le lieu de cet Autre barré montrerait toujours sa profonde inconsistance par l'impossible qu'il comporte.

Ce lieu réservé à l'analyste, ce être hors sans y penser n'est pas facilement habitable car il suppose une double impossibilité, celle du désir et celle de la pulsion. Il ne s'agit plus d'un sujet confronté à son propre impossible (voie du psychanalytique), mais de l'impossible même fonctionnant dans le vide que l'absence de sujet, que l'absence de pensée conforme, soit un vide fait objet.

C'est la structure qui permet le positionnement de l'analyste en dehors de la position subjective, en dehors du penser.

⁸ Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme » : « J'ai commencé, mon Dieu, je dirais, tout bêtement. Je veux dire que je ne savais pas ce que je faisais, comme la suite l'a prouvé – prouvé à mes yeux. N'y aurais-je pas regardé à plus d'une fois si j'avais su ce à quoi je m'engageais ? Cela me paraît certain ».

C'est dans cette conjoncture que peut surgir éventuellement l'acte analytique.

Il ne s'agit pas de rester dans le brouillard écrivais-je à propos de mon témoignage de passe mais simplement d'être là-bas, séparé, ça c'est la position analytique. En termes freudiens ce n'est rien d'autre que l'attention flottante. Brouillard pour écouter les paroles, séparé de cette écoute.

Dans une cure, le symptôme est substituable mais pas réductible ; en s'orientant ainsi le psychanalyste occupe une position impossible : on ne peut occuper la fonction « être analyste » qu'en étant en dehors de sa subjectivité, d'où l'importance du dispositif de la Passe pour une École sur un pari pour faire surgir une transmission en dehors des subjectivités qui peuvent surgir.

Conclure... et invitation à poursuivre

Maria de los Angeles Gómez (Porto Rico)

Après avoir écouté les réflexions riches et fructueuses de cette 2^{ème} Journée de travail des Cartels intercontinentaux et bilingues du CAOÉ, l'honneur échoit d'apporter quelques touches finales, en guise de conclusion.

Le pari était : penser la psychanalyse dans et à partir des cartels d'École, en rassemblant les travaux réalisés dans les cartels près de deux ans après le lancement de la proposition du CAOÉ.

Cette Journée a témoigné de la vitalité de cette proposition qui nous a permis de tisser des liens de travail et de collaboration avec plus de 20 cartels déclarés et actuellement en activité. On a ainsi entendu les élaborations des cartellisans des Amériques (Amérique Latine-Nord, Amérique Latine-Sud et Argentine) et d'Europe (Espagne, France).

L'audience a été également excellente ! Elle fut de 180 personnes à son meilleur et de près de 150 à la fin.

La réflexion sur les effets de la passe sur la psychanalyse en intension, sur l'École et la psychanalyse en extension, a guidé le travail des trois premières séquences.

En ouverture, Colette Soler a formulé trois questions : comment les représenter non seulement dans les attentes de l'analysant mais aussi par rapport à l'acte et au désir que cet acte implique ? Comment le dispositif de la passe permet-il de maintenir la distinction entre l'École, les Forums et les groupes banals ? Comment la psychanalyse se situe-t-elle dans le discours de l'époque avec son réel propre qui n'est pas le réel de chacun mais le réel de la science ?

Puis vint le temps d'une table ronde qui travailla sur le thème du désir de l'analyste, sa place, à partir d'un fragment du « Discours à l'AFP » prononcé par Lacan en 1969.

La rigueur de chaque présentation et les interrogations qu'elle a suscitées augurent la possibilité de poursuivre le travail au sein des cartels existants et, peut-être, dans d'autres susceptibles d'être constitués dans un futur proche. C'est le pari. Les « Feuilles volantes » recueilleront leurs travaux.

Conclure renvoie étymologiquement à l'acte d'arrêter et de déclarer que quelque chose est terminé. On s'arrête donc aujourd'hui, mais on continuera sans doute, dans nos cartels, à « penser la psychanalyse et la passe dans ses effets en intension, en extension et sur l'École ».

Un grand merci à Lucile Cognard pour l'organisation, à l'équipe de traducteurs, et, bien sûr, à chacun des Cartels qui ont présenté leurs réflexions et leur travail, ainsi qu'à chacun d'entre vous pour avoir soutenu cet engagement à travailler dans notre École.

REPERTOIRE DES CARTELS D'ÉCOLE DU CAOÉ

INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES

1) Cartel – Thème : Wunsch : Que nous enseignent les 20 ans de la passe à l'EPFCL ? (8 mai 2021)

Patricia Zarowsky - p.zarowsky@wanadoo.fr

Sol Aparicio - sol.aparicio@orange.fr

Camila Vida - camilavidal@hotmail.com

Sandra Berta - bertas@uol.com.br

Plus-un : Alejandro Rostagnotto - rostagnotto@gmail.com

2) Cartel – Thème : Fin et fins d'analyse (9 mai 2021)

Roser Casalprim - rcasalpr@copc.cat

Marta Casero - gautami@telecable.es

Adriana Grosman - drigros@me.com

Kelly Vargas - kelly.vargasgarcia@gmail.com

Plus-un : Ana Alonso - alonso.an@gmail.com

3) Cartel – Thème : Quand il ne reste que les paroles (23 mai 2021)

Blanca Sánchez Gimeno - blancasanchez@telecable.es

Ramon Miralpeix - miralpeix@copc.cat

Andrea Brunetto - brunetto@terra.com.br

Silvana Pessoa - silvanapessoa@uol.com.br

Plus-un : Pedro Pablo Arévalo - pp_arevalo@yahoo.com

4) Cartel – Thème : Retour à la fonction de la parole (23 mai 2021)

Pedro Pablo Arévalo - pp_arevalo@yahoo.com

Anna Gasull - agasull@copc.cat

Katia Botelho - katiabotelho79@gmail.com

Jorge Escobar - jorgee@une.net.co

Plus-un : Matilde Pelegrí - matilde.pelegri@gmail.com

5) Cartel – Thème : La (de)formation de l'analyste (23 mai 2021)

Pedro Pablo Arévalo - pp_arevalo@yahoo.com

Adriana Grosman - drigros@uol.com.br

Andréa Franco Milagres - andreamilagres@gmail.com

Patricia Muñoz - patriciamunozdef@gmail.com

Plus-un : Ida Freitas - idafreitas55@gmail.com

6) Cartel – Thème : terminaison de l'analyse, des lectures d'École (4 juin 2021)

Nadine Cordova - cordovavi.nadine@gmail.com

Patrick Barillot - pbarillotepfcl@gmail.com

Patricia Gavilanes - patricia.gavilanes@wanadoo.fr

Monica Palacio - momapaco@hotmail.com

Plus-un : Luciana Guarreschi - guarreschi.lu@gmail.com

7) Cartel – Thème : Le désir de l'analyste (5 juin 2021)

Beatriz Helena Martins de Almeida - almeidabia@gmail.com

Claudia Domínguez - claudiadominguez@libero.it

Matilde Pelegrí - matilde.pelegri@gmail.com

Viviana Gómez - licvgomez@gmail.com

Plus-un : Victoria Torres - victoriaistorres@gmail.com

8) Cartel – Thème : Fin de l'analyse, finalités de l'analyse (9 juin 2021)

Jorge Chapuis - chapuis@telefonica.net

Fernanda Zacharewicz - fzacharewicz@yahoo.com

Carmen Nieto - carmen.nieto.centeno@gmail.com

Robson Mello - psicmello@uol.com.br

Plus-un : Pastora Rivera - pastora.rivera@gmail.com

9) Cartel – Thème : Effets de la passe sur la psychanalyse en intension (14 juin 2021)

Chantal Degril - chantal@lindisriver.co.nz

Matias Laje - matiaslaje@gmail.com

Leonardo Pimentel - leonardoptl@gmail.com

Agnès Metton - agnes.metton@wanadoo.fr

Marc Strauss - strauss.m@wanadoo.fr

Plus-un : Bernard Toboul - brtb@hotmail.fr

10) Cartel – Thème : le savoir du psychanalyste / el saber del psicoanalista / o saber do psicoanalista (18 juin 2021)

Carole Leymarie - leymariecarole@yahoo.fr

Kristele Nonnet-Pavois - k.nonnet@hotmail.fr

Julietta De Battista - julietadebattista@gmail.com

Anais Bastide - nais.bastide@laposte.net

Bárbara Shuman - Babashuman1123@gmail.com

Plus-un : Dominique Touchon Fingermann - dfingermann@gmail.com

11) Cartel – Thème : Transmission / Transmisión / Transmissão (18 juin 2021)

Beatriz Oliveira - biaoliv@uol.com.br

Beatriz Maya – belemare@gmail.com

Eliane Pamart - eliane.pamart@orange.fr

Tatiana Assadi - tatiassadi@uol.com.br

Plus-un : Dominique Touchon Fingermann - dfingermann@gmail.com

12) Cartel – Thème : Il n'y a pas d'extension sans intension (21 Juin 2021)

María Jesús Díaz - mjdiazg6@gmail.com

Carmen Lafuente - clafuenteballe@gmail.com

Beatriz Maya - belemare@une.net.co

Andrea Franco Milagres - andreamilagres@gmail.com

Plus-un : Trinidad Sánchez-Biezma de Lander - mtlander@hotmail.com

13) Cartel – Thème: Fins d'analyse (21juin 2021)

María Laura Cury - mlcsilvestre@uol.com.br

María Luisa Rodríguez - mlrmarialuisarodriguez@gmail.com

Rebeca García Sanz - rebegarciasanz@gmail.com

Tereko Zaballa Ramos - terekozaballa@gmail.com

Juan del Pozo Garicano - jidelpozo@telefonica.net
Plus-un : Mikel Plazaola - mplazaolacloud@me.com

14) Cartel – Thème : fonction du dire – função do dizer - función del decir (21 juin 2021)

Christophe Charles - christophe.charles4@wanadoo.fr
Andrea Fernandez - ahfernandes03@gmail.com
Bruno Geneste - bruno.geneste@gmail.com
Glauca Nagem de Souza - glauca.nagem@uol.com.br
Rithée Cevasco - ritcev@yahoo.fr
Plus-un : Dominique Touchon Fingermann - dfingermann@gmail.com

15) Cartel – Thème : La nouvelle tyrannie du savoir (23 juin 2021) - Membres du LIPP

Sara Rodowicz Slusarczyk - sara.rodowicz.slusarczyk@gmail.com
Cora Aguerre - coraguerre@gmail.com
Vera Pollo - verapollo8@gmail.com
Philippe Madet - philippe.madet@gmail.com
Plus-un : David Bernard - dabernard2@yahoo.fr

16) Cartel – Thème: Que faire de la passe ? (18 juin 2021)

María de los Ángeles Gómez - mgomez.caribe@gmail.com
Rosa Escapa - rosaescapa@gmail.com
Sophie Rolland-Manas - sophie.rolland@dbmail.com
Maria Antonieta Izaguirre - maria_izaguirre@yahoo.com
Plus-un : Vicky Estevez - vickyestevez@free.fr

17) Cartel – Thème : La fin de l'analyse (12 août 2021)

Marina Severini - marinaseverini3@gmail.com
Clara Cecilia Mesa - claraceciliamesa@gmail.com
Viviana Gomez - licvgomez@gmail.com
Silvia Quesada - sgquesada@hotmail.com
Annalisa Buccioli - annalisa.buccioli180@gmail.com

18) Cartel – Thème : Mise en perspective de la notion de *lalangue* avec les autres niveaux du langage inconscient. Interrogation sur sa conceptualisation et sur ses effets dans les cures. (4 septembre 2021)

Léla CHICKHANI - lela.chikhani.mail@gmail.com
Gabriel LOMBARDI, gabrielombardi@gmail.com
Ana Laura PRATES, apratespacheco@gmail.com
Bernard TOBOUL, brtb@hotmail.fr
Plus-un : Zehra ERYÖRÜK - zehra.eryoruk1@gmail.com

19) Cartel Thème : Le cartel comme lieu et expérience d'un transfert de travail international (14 octobre 2021)

Esther Morere Diderot – e_diderot@hotmail.com
Ali Tissnaoui – ali.tissnaoui@gmail.com
Sheila Skitnevsky Finger – skitfinger@gmail.com
Miriam Pinho – miriampinho@yahoo.com
Plus-un : Coralie Vankerkhoven - coralie_vkk@yahoo.com

20) Cartel – Thème : Le a-effet (7 novembre 2021)

Adriana Bruschi - adribruschi@gmail.com

Alejandra Noguera - alejandranoguera41@hotmail.com

Célia Fiamighi - celia.fiamenghi@uol.com.br

Ivan Viganò - ivan.vigano@gmail.com

Plus-un : Cecilia Randich - cecilia.randich@gmail.com

21) Cartel -Thème : L’analyste comme produit de l’analyse et son lien à l’École (autour de la “Note Italienne” et du commentaire par Colette Soler) (27 janvier 2022).

Lia Silveira silveiralia@gmail.com

Claire Parada claireparada@gmail.com

Chico Paiva chicopf@yahoo.com.br

Kristèle Nonnet-Pavois k.nonnet@hotmail.fr

Plus-un : Diego Mautino studio@diegomautino.191.it

22) Cartel Thème : Le corps à la fin (3 février 2022)

Dyhalma Ávila López dnavila@psicoa.com

Liora Stavchansky liorastavchansky@gmail.com

Gabriela Costardi gabicostardi@hotmail.com

Plus-un : Gabriela Zorzutti gabrielazorzutti@gmail.com

23) Cartel Thème : Fin d'analyse (16 mars 2022)

Pedro Alvarez pedroalvareznit@gmail.com

Marcia de Assis marcia.assis@gmail.com

Isidre Bosch iboschva@copc.cat

Roseli Rodella de Oliveira rrodella@gmail.com

Plus-un : Margarita Santiso mailto:msantiso@copc.cat msantiso@copc.cat

24) Cartel Thème : Corpus (20 mars 2022)

Esther Jiménez: esther.jgarriga@gmail.com

Alejandro Rostagnotto : alejandro.javier.rostagnotto@unc.edu.ar; rostagnotto@gmail.com

Franc Estevez Roca : francestevezz@hotmail.com

Maria Cláudia Formigoni : mclaudiaformigoni@gmail.com

Plus-un : Ida Batista de Freitas : idafreitas55@gmail.com

25) Cartel thème : Langues et psychanalyse (17 juillet 2022)

Maricela Sulbaran maricelasulbaran.@yahoo.fr

Francisco José Santos Garrido, fransantosg@yahoo.es

María Angeles Gómez mgomez.caribe@gmail.com

Beatriz Elena Zuluaga Jaramillo beatrizelenazuluagaj@gmail.com

Plus-un : Lidia Hualde, hualde-tapia.lidia@orange.fr

TROISIEME LETTRE DE PRESENTATION DES CARTELS INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES.

Pour mémoire

Du CAOÉ 2021-2022

Aux membres d'École

Cher(e)s Collègues,

Ceci est notre troisième message concernant le projet d'un réseau de cartels internationaux. Il fait suite aux questions diverses qui nous ont été adressées depuis les trois dispositifs actuels de la garantie et qui nous ont amenés à rappeler en les précisant les dispositions prévues.

Ces cartels seront intercontinentaux et bilingues. C'est leur définition. Ils réuniront donc des membres d'École de deux continents différents et parlant au moins deux langues différentes, le but étant de favoriser, comme nous l'avons dit, des liens nouveaux et multiples pour le travail sur la psychanalyse en intensification non pas seulement au niveau des instances internationales et nationales où il existe déjà, mais à la base de l'École en y engageant l'ensemble des membres d'École qui n'ont pas encore participé aux instances de direction. Ceux-ci trouveront dans ce réseau un espace où leur travail pourra trouver une résonance nouvelle, via éventuellement un bulletin, des journées, des intercartels, et autres formes à inventer etc.

De ce fait nous espérons aussi gagner plus de netteté dans la distinction entre ce qui est travail de Forum et travail d'École — distinction qui est d'origine constitutive de notre ensemble et qui correspond d'ailleurs à deux modes d'admission divers, chacun avec ses critères propres qui n'ont cessé d'être en débat depuis les débuts de l'École et qui méritent de rester sur la sellette avec le temps qui passe.

Par ailleurs, nous l'avons dit, pour que le travail soit possible, dans chaque cartel on ne parlera qu'une seule langue et ça suppose, précisons-le, que les membres du cartel aient en commun l'une quelconque des cinq langues de notre communauté, celles dans lesquelles nous vous adressons ce message. Ces cartels seront donc bilingues par leur composition, ses membres parlant au moins deux langues différentes comme déjà dit, mais on n'y parlera pas nécessairement l'une de ces deux langues : selon les cas le travail pourra se faire dans l'une

quelconque de nos cinq langues, aussi bien anglais, qu'espagnol, ou français, ou italien ou portugais.

Dernier point : pour le lancement de ces cartels nous avons indiqué que nous solliciterions les membres des instances de direction locales ou internationales, supposant qu'ils seraient directement concernés par l'initiative. Précisons que ce n'était cependant pas pour les inviter à faire cartel entre eux mais au contraire pour les inviter à solliciter les membres d'École qu'ils ne connaissent pas encore. On sait d'ailleurs par expérience que les différences entre les membres d'un cartel, différences d'âge, de formation, de culture, sont un plus qui stimule le travail.

Enfin bien des questions vont sans doute se poser encore. Nous avons donc prévu que chaque membre du CAOÉ réunisse prochainement, par Zoom, les membres d'École de sa zone pour recueillir les questions encore en suspens, les élaborer, et permettre ensuite à ce réseau de se mettre en place rapidement.

Avec nos cordiales salutations,

Le CAOÉ 2021/2022

Julieta De Battista, pour l'Amérique Latine Sud

Sandre Berta (secrétaire) pour le Brésil

Mikel Plazaola pour l'Espagne

Colette Soler (secrétaire) pour la France

María de los A. Gómez (ALN) pour l'Amérique latine Nord (Porto Rico)

Maria Teresa Maiocchi, pour l'Italie-FPL